



## Assemblée de la diaconie, janvier 2018

Osons sortir pour vivre la proximité,  
allons rejoindre nos frères.

### Vivre une communauté de disciples missionnaires idéale avec le voisinage, dans le quartier

#### En introduction, (méthodologie).

Dans notre groupe Place et Parole des Pauvres, nous avons réfléchi à ce qu'était la communauté de proximité idéale pour nous, à partir de photos-langage. Chacun a choisi une photo qui lui parlait et expliqué en quoi. Nous sommes partis de trois lieux où la communauté de proximité peut ce vivre : dans le quartier, avec le voisinage ; dans l'Eglise (paroisse, mouvements, groupes) ; dans le monde associatif caritatif.

#### Pour vivre une communauté de disciples missionnaires idéale avec le voisinage, dans le quartier nous devons :

##### - « Donner une petite joie dans la journée »

- Un bonjour, un 'bienvenue !', les petits mots de gentillesse, ça peut commencer à ouvrir une discussion. Dès qu'on a emménagé, on a eu des sourires ; l'un de nos voisins est venu ; il nous a dit : bonjour et bienvenue. Et on a discuté et il nous a même aidés. C'est ça que j'apprécie.
- La voisine, même si elle ne nous disait pas bonjour, nous, on lui disait bonjour ; ça montre qu'on essaye quand même de rester gentil avec elle. C'est un début : pour certaines personnes, ça ne veut rien dire mais pour d'autres, c'est comme si on leur donnait une petite joie dans la journée.
- Quelqu'un qui habite dans un immeuble dit à chaque fois à la personne le même 'bonjour... bonjour...' et puis tout d'un coup, la personne finit par lui répondre.

- J'aimerais bien que tous les voisins puissent se parler. On se dit bonjour mais on ne se parle pas. J'aimerais que les gens fassent plus attention aux voisins. Se parler, se côtoyer, s'offrir le café. Par exemple, je dirais à un voisin ou deux : je vous offre le café si vous voulez venir. J'aimerais bien que tous les voisins s'entendent. Quand je suis chez moi, je n'ose pas, je dis bonjour mais je ne sais pas comment faire pour commencer une conversation.

- Là où je suis, on est plusieurs à travailler, donc le soir, chacun se réfugie chez soi. Il faut trouver des moments - je ne dirais pas de convivialité - mais en tous cas des moments où on peut communiquer.

### - Se rendre de menus services. - S'entraider

- Il y a une dame qui a 82 ans avec laquelle je me suis lié d'amitié ; on se rend des menus services. C'est déjà une forme de fraternité.

- Il y a une mamie qui est tombée dans la rue, la pauvre elle était toute seule, je l'ai aidée pour la soutenir, pour la relever. Dans la vie, on a toujours besoin de soutien, de se soutenir les uns les autres même si on ne connaît pas les gens. Les gens qui sont dans le besoin, on doit les aider. Ça peut créer des fraternités.

- L'idée de fraternité, c'est un petit noyau qui grandit et qui porte l'idée un peu partout. Une fraternité ok, mais il faut que ça s'ouvre aux autres. Il faut que les différences puissent renforcer la fraternité. Plus il y aura de différences dans une fraternité, plus elle sera forte. Il faut qu'on voie au-delà des apparences, des idées ; il faut qu'on voie ce qu'on a vraiment dans le cœur.

- Je pense à tous mes voisins, tous ceux de la cité avec qui on se tient par la main ; c'est à dire que quand il y a un souci, on aide l'autre, on est proche de l'autre. Et c'est vrai, les gens qui veulent nous faire aller vers le bas, on les évite. Mais ceux qui nous font aller vers le haut, on se tient la main et on essaye d'avancer. Avant je n'avançais pas parce que j'avais toujours des gens qui me faisaient aller vers le bas.

### - "Faire ce qu'on peut là où on en est"

- Je pense qu'on a plus confiance à une femme qu'à un homme ; on peut plus se confier ; dans l'esprit humain, un homme c'est la dureté, la force et une femme, c'est la douceur, la compassion. C'est pour ça que c'est souvent les femmes qui font l'accueil.

- Je trouve que dans la société moderne comme la nôtre, on a besoin de **retrouver du lien social**, et du lien intergénérationnel. Le Seigneur ne nous demande pas forcément de faire de grandes choses, chacun selon ses capacités mais au moins de faire ce qu'on peut là où on en est, suivant les besoins.